

45 FRANCS

L'ESTAMPILLE

L'OBJET D'ART

Louvre

LES GRANDS MAÎTRES COPIÉS
PAR DES GRANDS MAÎTRES

Collection

TRÉSORS
DE LA WALLACE

Céramique

MAJOLIQUES
DE MINTON

Tapisserie

L'ATELIER DES MÉDICIS

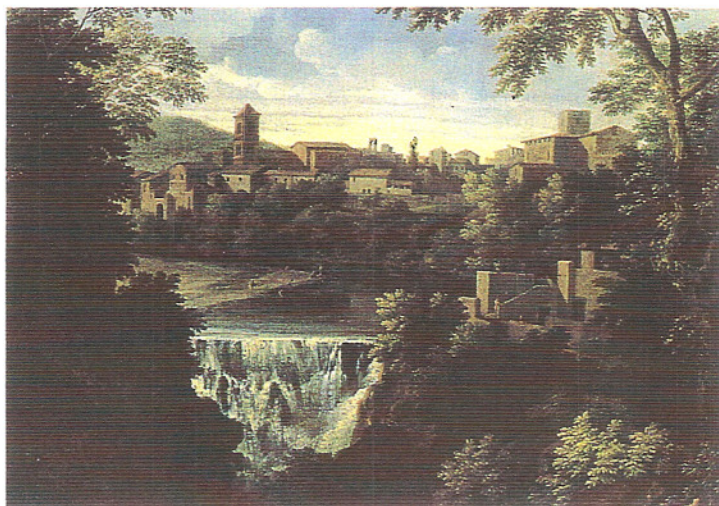
Peinture

FRANCESCO DI GIORGIO
MAÎTRE SIENNOIS

L 5960 - 270 - 45,00 F



SOMMAIRE



NUMÉRO 270 / JUIN 1993

*En couverture : Les chutes de Tivoli par Gaspard Dughet (1615-1675).
Londres, Wallace Collection.*

ENGLISH SUMMARY 4 - MAGAZINE DES ARTS 6

MARCHÉ DE L'ART 16 - ADJUGÉ 28

LES GRANDS MAÎTRES COPIÉS PAR LES GRANDS MAÎTRES 38

Le musée du Louvre dès sa fondation a été un lieu d'enseignement où les artistes les plus célèbres venaient copier les grands maîtres du passé. L'exposition, présentée au pavillon de Flore, permet de découvrir Poussin copié par Ingres, Le Nain par Picasso, David par Magritte... *Par Laure Buhart.*

LES TRÉSORS DE LA WALLACE 48

La Wallace Collection à Londres est un haut lieu des arts décoratifs et de la peinture français : à travers ses trésors, l'histoire de sa création est contée. *Par Dominique Vergnon.*

TAPISSERIE : L'ATELIER DES MÉDICIS 58

Le musée d'Ecouen vient d'acquérir une très belle tenture *Vie de l'homme. L'âge viril* qui permet de retracer l'histoire de l'atelier de tapisserie des Médicis. *Par Hervé Oursel.*

FRANCESCO DI GIORGIO MARTINI 62

Une magnifique exposition à Sienne présente l'œuvre de ce peintre, sculpteur et architecte, qui se révèle être un des artistes majeurs de la Renaissance italienne. *Par Carlo Farini.*

LES MAJOLIQUES DE MINTON 70

Manufacture anglaise la plus célèbre de l'ère victorienne, Minton s'illustra brillamment dans la création de "majolica", aux couleurs vives et chatoyantes, qui séduisirent par leur éclectisme et leur gaieté l'Europe de la seconde moitié du 19^e. *Par Robert Lehr, Joan Jones et Marilyn Karmason.*

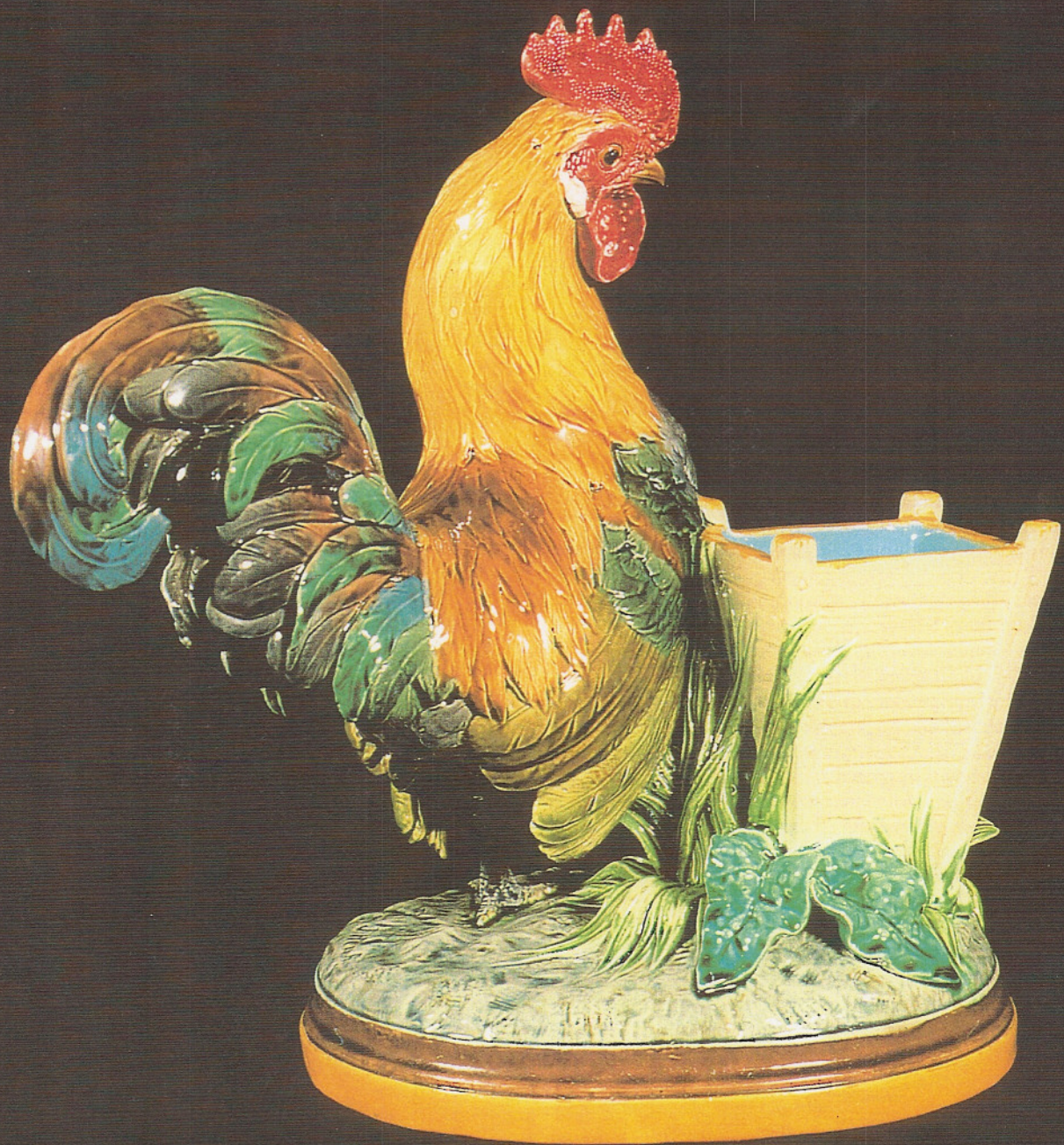
FICHES TECHNIQUES

Le Christ servi par les Anges de Francisco Pacheco. *Jean-Louis Petit.*
Bas d'armoire en marqueterie Boulle estampillé E. Levasseur. *Patrick Vastel.*
Taste-vin en argent uni par Pierre-François Prevel. *Vincent de La Celle.*

CALENDRIER DES EXPOS, DES FOIRES ET DES VENTES 93

BIBLIOTHÈQUE DE L'ART 100

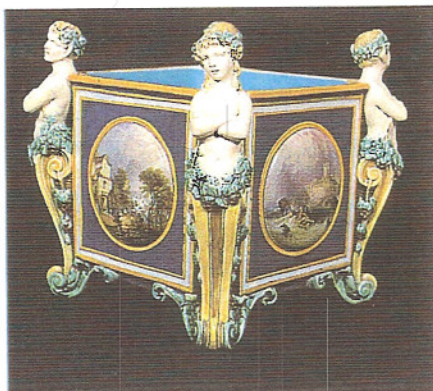
COURRIER DES LECTEURS 102 - PETITES ANNONCES 106



LES MAJOLIQUES DE MINTON



Fondée en 1793, la manufacture de céramique anglaise Minton connaît un âge d'or sous le règne de la reine Victoria au 19^e siècle. Attirant les meilleurs artistes du continent, elle présente régulièrement, à partir de 1851, aux Expositions Universelles, des "imitations majolica" dont le succès est immense. Par Robert Lehr, Joan Jones et Marilyn Karmason.



Page de gauche. Coq par John Henek. 1876. Haut. 31 cm. Photo Sotheby's Londres.

En haut. Présentoir à glace. 1865. Diam. 41 cm. Au côté des monumentales pièces de forme, la majolique envahit la table victorienne avec une référence omniprésente à la nature. Photo Christie's Londres.

Ci-contre. Cache-pot Renaissance. 1860. Haut. 26 cm. Londres, Victoria and Albert Museum.



Terrine à gibier. 1864.
Long. 34 cm.
Collection Fenouil, Biot.
Photo Jacob Graham.

Thomas et Herbert Minton

PLUSIEURS Minton œuvrèrent successivement à la création et au développement de la majolique victorienne qui fit essentiellement la gloire de leur manufacture.

Thomas Minton en est le fondateur : né à Shrewsbury en 1788, ayant une formation de graveur et de dessinateur pour porcelaine, il achète en 1793 avec Thomas Pownall et Joseph Poulson un terrain à Stoke-on-Trent dans le Staffordshire (au sud de Manchester) où il bâtit une petite fabrique qui produit à ses débuts essentiellement des faïences au décor imprimé bleu et blanc. Beaucoup ne sont pas marquées et constituent un travail de sous-traitance pour d'autres manufactures.

C'est vers 1798 que la manufacture de Thomas Minton prend un essor avec l'introduction de la fabrication de faïence couleur crème et de la "bone china", sorte de porcelaine tendre dont la composition se caractérise par

l'adjonction de poudre d'os. Elle produit alors essentiellement de la vaisselle de table d'un grand éventail de formes et de styles mais dont le décor ne se distingue guère de celui des manufactures rivales, Spode, Miles Mason, New Hall ou Pinxton.

A partir de 1816, vraisemblablement pour des raisons économiques, la production de bone china s'interrompt à Minton pour recommencer en 1824, conférant à la manufacture un essor encore plus grand. Thomas Minton avait fait rentrer dans l'entreprise deux de ses fils Herbert et Thomas, en 1817. C'est Herbert le cadet qui reprend bientôt seul le flambeau, associé à son père jusqu'en 1836, date où celui-ci meurt. La manufacture est alors la plus prospère de la région ; Herbert, grâce à ses connaissances scientifiques et techniques, sa créativité et son esprit d'entreprise, va en faire la plus grande manufacture de céramiques victorienne en Europe. Il prend un associé John Boyle, céramiste expérimenté, de 1836 à 1842, puis fait entrer dans l'entreprise ses deux neveux Michael Daintry Hol-

Aiguière et cuvette. 1858.
Haut. 27 cm. Un exemple
de pièce inspirée par le style
Palissy. Londres, Victoria
and Albert Museum.
Photo Jill Klein.



1. La "parian porcelain" est une pâte de porcelaine plus proche de la recette des céramiques siliceuses du Moyen-Orient que de la porcelaine dure, au sens occidental du terme.

Paon par Paul Comolera (1873). Haut. 158 cm. C'est une des œuvres les plus célèbres que le sculpteur animalier exécuta pour Minton. Musée Minton.

lins en 1842 et Colin Minton Campbell en 1849. Quand ce dernier succède à Herbert Minton qui meurt en 1858, l'entreprise compte près de 1500 employés. Deux facteurs ont joué un rôle essentiel dans ce développement spectaculaire : l'extraordinaire période de prospérité que traverse la Grande Bretagne sous le règne de la reine Victoria (1837-1901), au faîte de sa puissance politique et commerciale ; l'immigration en Angleterre de nombreux artistes, faïenciers, porcelainiers français et italiens qui fuient dans les années 1840 les troubles politiques et sociaux du continent et importent leur savoir-faire.

**Léon Arnoux,
un directeur artistique hors-pair**

Vers 1840, Herbert Minton investit dans deux types de production, les carrelages en céramique que vont utiliser abondamment les architectes de l'époque victorienne et la "parian porcelain" (1). Blanche, mate et "savonneuse", elle est appelée ainsi en raison de sa ressemblance avec le marbre du même nom. Quelquefois teintée et associée à la bone china, la "parian porcelain" connaît un succès si vif que Minton n'arrive bientôt plus à répondre à la demande. Mais l'événement majeur qui contribue au renom de la manufacture est l'arrivée, en 1849, de Léon Arnoux qui devient directeur artistique de Minton. Fils d'un producteur de porcelaine près de Saint-Gaudens, Joseph Léon-François Arnoux (1816-1902), ingénieur de l'école des Arts et Manufactures, avait étudié la céramique à la manufacture de Sèvres et dirigé la manufacture familiale avant d'accepter l'offre d'Herbert Minton à Stoke-on-Trent où il travaillera jusqu'à sa retraite en 1892 puis aura un rôle de consultant. Responsable de tout le développement mécanique, chimique et artistique des usines, il crée le four breveté Minton, de grande taille, qui économise le combustible





Cache-pot "festons et têtes de béliers" par le Baron Carlo Marochetti. 1851. Haut. 69 cm. Cette pièce est une des plus célèbres majoliques de style Renaissance produites par Minton. Collection M^{me} Marilyn G. Karmason.



Styles et formes de majoliques de Minton

tout en répartissant mieux la chaleur. Il est surtout, tout au long de la seconde moitié du 19^e siècle, le lien entre la France et l'Angleterre, encourageant de nombreux sculpteurs français réputés à venir mettre leur talent au service de Minton (cf. pages suivantes).

Au cours d'un voyage en France en 1849, Herbert Minton remarque des pots en faïence verte à Rouen et il encourage Léon Arnoux à développer de nouvelles couleurs d'émaux. Les deux hommes ont une passion pour l'art de la Renaissance. S'inspirant de la faïence italienne de cette époque, Arnoux met au point une série d'émaux colorés qu'il appelle "majolica" bien qu'ils soient techniquement différents (2). Ces imitations de majoliques, qu'on va communément et rapidement appeler "majoliques victoriennes" (au côté d'autres appellations telles "majolica", "Della Robbia", "Poterie de Palissy" ou "faïences"), sont présentées pour la première fois à l'Exposition universelle de Londres en 1851, puis elles vont régulièrement compter parmi les fleurons des Expositions universelles suivantes. Elles figurent en grand nombre à celle de Paris en 1855 pour laquelle Herbert Minton reçoit la légion d'honneur ; à l'exposition de Londres en 1862 on admire une fontaine surmontée d'un saint Georges terrassant le dragon ; à Paris en 1878, une autre fontaine dessinée par Paul Comolera, de plus de cinq mètres de haut, est entourée de cigognes, de palmiers et de tritons ; à Paris encore en 1889, est exposée une paire d'éléphants hauts de près de deux mètres qui constitue la plus grande pièce de majolique jamais créée d'un seul tenant ! Un four spécial dut d'ailleurs être construit à cet effet.

La grande popularité et l'immense succès commercial des majoliques de Minton en firent le symbole de la céramique victorienne. De formes et de sujets gais et décoratifs, elles inspirèrent d'autres créateurs de majoliques anglais, voire américains.

Les archives de Minton contiennent plusieurs milliers de dessins numérotés : en 1850, le numéro 9999 avait été atteint, quand un nouveau système de numérotation fut introduit. Le même dessin a pu être utilisé pour des majoliques comme pour d'autres céramiques, pratique également courante dans d'autres manufactures. Les émaux brillants mis au point par Arnoux furent particulièrement utilisés pour décorer les pièces de grande taille. On les appliquait sur un corps de couleur crème. Le style des pièces est révélateur de l'éclectisme qui règne dans la seconde moitié du 19^e et de l'intérêt pour les arts décoratifs du passé.

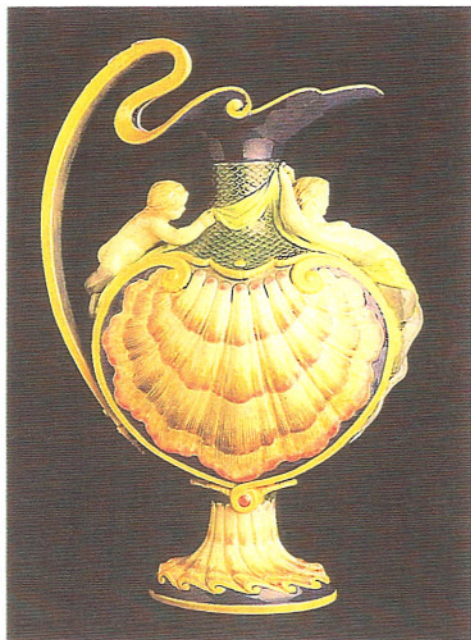


Ci-contre. Cloche à fromage. 1865. Haut. 33 cm. Collection M^{me} Joan Stacke. Photo Jill Graham Klein.

Page de gauche. Saint Georges et le dragon. Cette chromolithographie montre la gigantesque fontaine en majolique créée pour l'Exposition de Londres en 1862 par Minton. Archives Minton.

2. Les émaux "majolica" de Minton sont différents de ceux en usage sur les majoliques italiennes : Arnoux utilise des glaçures brillantes et transparentes, quelquefois opaques pour mettre en valeur des décors en relief.





Ci-dessus. Aiguière de Hugues Protat. 1868. Haut. 36 cm. Hugues Protat succéda à Carrier-Belleuse comme chef modelleur à Minton en 1855. Musée Minton.

Page de gauche. Cigogne. 1875. Haut. 102 cm. Minton a beaucoup produit d'animaux en grande taille, comme modelés sur le vif, dans des attitudes pittoresques. Document Sotheby's Londres.

L'apport artistique des Français à Minton

De nombreux peintres et sculpteurs britanniques et continentaux ont exercé leur art à Stoke-on-Trent, mais nous n'énumérerons ici que les principaux collaborateurs français de Minton.

Edeuard RISCHGITZ (1828-1909) a peint certaines des œuvres les plus extraordinaires de Minton. Originaire de Hongrie, il fut un membre de l'école de Barbizon, et a peint comme la plupart de ses amis (Corot, Diaz, Millet) des paysages des environs de Fontainebleau. Il travailla chez Minton de 1864 à 1870.

Emile-Aubert LESSORE (1805-1876) fut un élève du peintre Jean-Auguste-Dominique Ingres. Il travailla ensuite à Sèvres où son succès éclatant déclencha l'inimitié de nombre de ses collègues. Il travailla chez Minton de 1858 à 1860 avant de partir tout près de là, chez Wedgwood en compagnie de ses deux enfants Jules et Thérèse.

Pierre-Emile JEANNEST (1813-1857) fut à la fois un céramiste et un dessinateur de pièces d'argenterie. Fils du sculpteur Louis-François Jeannest, il étudia chez le peintre de sujets historiques Paul Delaroche. Arrivé chez Minton en 1846, il y travailla comme modelleur jusqu'en 1852, puis devint professeur tout à côté, à l'école de modelage de Stoke-on-Trent. Il travailla aussi bien la porcelaine que la majolique, et dessina en nombre important des œuvres de premier plan de Minton. Nombre de ses dessins sont reproduits dans *The Art Union Journal*.

Albert-Ernest CARRIER-BELLEUSE (1824-1887) succéda à Jeannest. Ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris dans les années 1840, il travailla à Sèvres avant de partir pour Stoke-on-Trent en 1850. Il y enseigna également à l'école de Poterie du Staffordshire. Particulièrement responsable de l'énorme production d'amours, de cupidons que

l'on rencontre dans la production de cette époque, il retourne en France en 1855, où vingt ans plus tard il deviendra directeur artistique de Sèvres. Il continua, depuis la France, à dessiner de nouvelles œuvres pour Minton, ainsi que pour Henri Boulanger, à Choisy-le-Roi.

Antoine BOULLEMIER (1840-1900) né à Sèvres, étudia à Paris, avec Hyppolite-Etienne Fragonard, petit-fils de Jean-Honoré, qui lui transmit le maniérisme de son grand-père. Arrivé chez Minton en 1871, il y peignit de façon délicate, dans le style du 18^e, de nombreux cupidons, anges joufflus, rehaussés par les solides émaux des majoliques.

Hugues PROTAT, aux talents multiples de sculpteur, modelleur, dessinateur d'ameublement, ciseleur, a exposé au Salon de Paris entre 1845 et 1858 et fut également professeur de modelage à l'école de poterie de Stoke-on-Trent en 1850 à 1865. Il succéda à Carrier-Belleuse comme chef modelleur en 1855, et certaines de ses œuvres – fait rarissime – portent son monogramme et même sa signature. Il travailla à titre exceptionnel pour diverses manufactures telles que William Brownfield et Samuel Alcock. Son œuvre ultime, avant de regagner la France, fut la sculpture des statues de pierre qui décorent l'Office Indien de Londres.

Paul COMOLERA (1818-1897) né à Limoges. Élève de François Rude, il devint célèbre en tant que sculpteur animalier. Il exposa au Salon de Paris en 1847 et travailla chez Minton de 1873 à 1888, il y sculpta des animaux, des oiseaux de taille naturelle, qui lui valurent une très grande réputation. L'une des plus célèbres de ces œuvres a été le remarquable grand paon en 1873. Il créa également des pièces de faïences pour la manufacture de Choisy-le-Roi.



Terrine. 1864. Haut. 28 cm.
Collection Fenouil, Biot.
Photo Jill Graham Klein.

Le style Renaissance

Il caractérise les premières majoliques de Minton à celles produites dans les années 1860 et 1870. Sous la direction d'Arnoux, les artistes de Minton s'entraînent à la reproduction et à l'étude des styles des 16^e et 17^e – terres vernissées de Palissy, faïences de Saint-Porchaire, émaux limousins, grès allemands... – et deux décorateurs locaux, Allen et Kirkby y excellent. Les majoliques de Minton de style Renaissance offrent des couleurs de pierres précieuses avec des motifs caractérisés tels que les lions, les béliers, les gargouilles, les personnages grotesques, les satyres, les personnages mythologiques, les guirlandes de fleurs, les feuilles d'acanthé et de chêne, les cartouches, les masques, les cordes, les médaillons et les rubans. Les pièces sont moulées de façon très puissante avec pour la plupart des bordures nervées ou géométriques.

Une des pièces les plus célèbres de Minton de style Renaissance est une grande jardinière, modelée par le Baron Marochetti, surnommée la Tête de Bélier aux festons. Son corps fuselé, en forme de spirale, a été émaillé en bleu cobalt, marron ou turquoise, avec des bouquets de fleurs polychromes en haut relief, suspendus aux poignées en forme de têtes de bélier. Cette œuvre était accompagnée d'un support assorti. La première jardinière de ce type est exposée en 1851 au Crystal Palace, et le jury la récompensa pour son dessin, ses couleurs, ainsi que sa grande taille. Cette pièce continua d'être produite et présentée pendant les vingt ans qui suivirent.

Le style Palissy

Le céramiste français du 16^e siècle, Bernard Palissy, inspire à Minton sa production d'émail bleu cobalt profond, ainsi que l'emploi de motifs marins, correspondant à la mode, plus sophistiquée, du 19^e siècle. Outre la possibilité d'étudier la collection de Palissy appartenant au Duc de Sutherland, le tra-

vail des artistes est facilité par l'acquisition que fait la firme des pièces de Palissy appartenant au Duc de Buckingham. Minton produit alors des plats, des urnes, des aiguères et des coquillages nautiles, non en les moulant, comme l'aurait fait Palissy, mais en les sculptant.

Georges Savage, dans son *Dictionnaire du 19^e siècle des Antiquités et des Objets d'art* prétend que c'est parce que Palissy fait référence à ses objets émaillés et colorés en les appelant "maiolica" que les manufactures telles que Minton et Sèvres baptisent leurs faïences "maiolica". On remarquera la confusion qui est faite à la fin des années 1850 à propos du terme "Palissy", que l'on utilise pour signifier "majolique", et qui est également utilisé pour toute céramique possédant des hauts-reliefs moulés et émaillés en couleur.

Le renouveau du gothique et du médiéval

Inspiré par l'œuvre de Pugin – l'architecte et dessinateur qui prend fait et cause pour le renouveau du style gothique et dont l'œuvre inclut le mobilier de la Maison du Parlement et de la Cour Médiévale pour l'exposition du Crystal Palace de 1851 – Minton produit des majoliques évoquant le style médiéval.

Le style naturaliste. Serres ou forêts, zoos ou prairies, tout inspire les créateurs. La faune et la flore agrémentent jusqu'au plus petit des encriers de pupitre. Un des nouveaux symboles de réussite de la classe moyenne, à savoir l'opulente table victorienne, est encore enjolivée par la présence de majoliques, que l'on ne qualifie plus comme la faïence banale de "porcelaine du pauvre". La vigne est omniprésente sur les brocs ; des dessins de coquillage figurent sur les plateaux de fruits de mer ; des fruits et légumes viennent décorer les plats de service, le gibier vient directement des forêts parer les terrines ; les boîtes et assiettes ornées de sardines se multiplient dans les services à thé.

Au 19^e siècle, les artistes de Minton imitent

Page de droite.
Jardinière. 1855. Haut
52 cm. Herbert Minton et
Léon Arnoux avaient en
commun le goût des arts de
la Renaissance qui inspirent
les premières majoliques.
Photo Jill Graham Klein.



Les marques

Si l'on excepte les premières productions de Thomas Minton qui ne sont pas systématiquement marquées, les céramiques de Minton peuvent être aisément reconnues par les marques qui se trouvent toujours sous la base. Tout d'abord, on y trouve Minton ou Minton's. Ensuite un numéro de création de modèle, invariable quelle que soit l'année de production, et enfin une marque indiquant cette année de production par un code aisément identifiable que précisément on trouve dans le tableau ci-dessous.

LES MARQUES "MINTON" SELON LES ÉPOQUES



Marque du type Sèvres, vers 1800-16, sur la bone china.



Marques imprimées, vers 1824-36, sur la faïence.



Marque moulée, vers 1830-60, sur les grès et faïences.



Marque imprimée, 1836-41 (Minton et Boyle), sur la faïence.



Marque imprimée, vers 1841-50, sur la faïence.



Marque imprimée, 1845-68 (Minton et Hollins), sur la faïence.



Marque à l'hermine, vers 1845-65, incisée, peinte ou imprimée sur la bone china et la parian porcelaine.



Marques imprimées, vers 1850-70, sur les porcelaines et faïences de haute qualité.

MINTON
MINTONS

Marques imprimées, vers 1860-1968, sur tous les types de céramique. Devient Mintons à partir de 1873.



Marques imprimées de 1860 environ à aujourd'hui. La couronne a été ajoutée vers 1880 ; England est employé à partir de 1891 ; les couronnes et la marque "Made in England" de 1912 environ.

MINTONS
Art-Pottery
STUDIO
Kensington
Gore

Marque imprimée, 1871-1875, sur les faïences.



Marque imprimée sur les objets de l'Exposition universelle de 1878.



Marque imprimée, vers 1902-14, sur les faïences.



Marque imprimée actuelle.

LES SIGNES SYMBOLISANT LES ANNÉES DE PRODUCTION DE 1842 À 1942.

*	△	□	×	◊	∩	→	∩	⊕	∴	∨	∩	∩	⊗	♀
1842	1843	1844	1845	1846	1847	1848	1849	1850	1851	1852	1853	1854	1855	1856
◇	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩
1857	1858	1859	1860	1861	1862	1863	1864	1865	1866	1867	1868	1869	1870	1871
⊗	⊗	↓	ε	⊗	⊗	△	△	△	△	⊗	⊗	⊗	⊗	B
1872	1873	1874	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1881	1882	1883	1884	1885	1886
⊕	∩	S	T	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩
1887	1888	1889	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900	
①	②	③	④	⑤	⑥	⑦	⑧	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩
1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914	
⊗	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩
1915	1916	1917	1918	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	
∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩	∩
1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	

De 1943 à 1968, on trouve imprimés les deux derniers chiffres de chaque année.

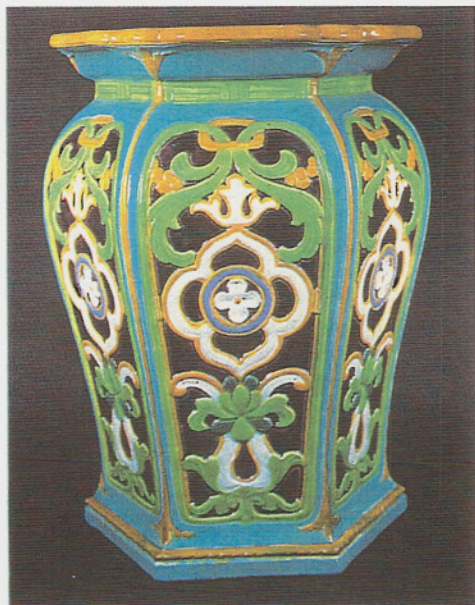
Présentoir tournant à huîtres. 1856. Hauteur 26 cm. Minton imite au 19^e des pièces de formes du 18^e de Strasbourg, Chelsea ou Wedgwood. Collection M. et M^{me} Edward Gardner, U.S.A. Photo Jill Graham Klein.



les pièces du 18^e en forme d'huîtres, ainsi que de légumes et de fruits de Strasbourg, Chelsea et Wedgwood. Les ruches en argent du début du 18^e, ainsi que les beurriers surmontés de vaches inspirent également des majoliques colorées. Un magnifique présentoir à huîtres est réalisé : une pyramide tournante à quatre niveaux, de style Palissy. Les 27 alvéoles en forme de coquillages sont vernis à l'intérieur couleur blanc laiteux, et le corps des coquillages est superbement réalisé, d'une couleur marron-aubergine sur lesquels courent des algues vertes. Deux poissons entrelacés forment le dessus de la pyramide.

Style oriental et islamique

Des œuvres d'art et des céramiques en provenance de l'Extrême-Orient ont été présentées à l'Exposition de Londres de 1862, avec grand succès. L'engouement du public qui a débuté dès l'ouverture du Japon au commerce international, en 1854, s'accroît encore durant les années 1870, donnant naissance au Japonisme



et à l'Art Nouveau. Ces tendances ainsi que le goût que porte Léon Arnoux pour les arts orientaux et islamiques amènent les artistes de Minton à créer un certain nombre de majoliques incorporant des dessins de ces cultures.

Représentation humaine

Bien que Minton ait produit relativement peu de majoliques représentant des corps humains, chacune d'entre elles, cependant, a son charme particulier.

L'emploi de moules provenant de Sèvres – importés ou peut-être volés par des Français émigrés – est, sans aucun doute, très important dans le développement de statuettes par Minton. Sèvres a essayé à la même époque de produire des majoliques. Mais sa virtuosité technique ne s'applique pas dans ce domaine avec le même bonheur que pour la porcelaine. Minton accueille avec plaisir ces artistes expérimentés et, avec leur aide, produit plusieurs pièces comparables, par leur inspiration, aux porcelaines de Sèvres, mais fort différentes du style Minton : des laboureurs en costumes à nœuds et rubans, des vendangeurs

Siège de jardin d'hiver.

1868. Haut. 51 cm.

Les motifs de décors orientaux sont aussi une des sources d'inspiration des dessinateurs de Minton.

Document Minton. Photo Jill Graham Klein.



Les Toby jugs. 1865.
Haut. 28 cm. Ces pièces traditionnelles du Staffordshire sont des chopes en forme d'hommes ou de femmes.
Photo Sotheby's Londres (Mark Newstead).

ailes), de jeunes tritons, naïades, sirènes, satyres, supportant des vases ou des urnes dont les bases sont décorées d'algues et de coquillages, de pampres ou d'épis.

Pour le plaisir des yeux et du goût

Outre les majoliques, Minton se caractérise dans la seconde moitié du 19^e siècle par la variété de sa production – beaucoup de vaisselle, des pièces de formes, des statuettes de décors et de techniques très variées – et par son souci d'innover toujours. C'est ainsi que Minton parachève dans les années 1860 le procédé de la dorure à l'acide ou ajoute à l'éventail de son savoir-faire la technique de la pâte-sur-pâte importée de Sèvres par son créateur Marc-Louis-Emmanuel Solon dans les années 1870, autre chapitre important de son histoire.

Remises à l'honneur par une exposition à Londres en 1982 puis au Cooper-Hewitt Museum à New York, la plupart des majoliques de Minton charment par leur gaîté, destinées au joies de la table, à son décor, à présenter des fleurs ou des plantes. Toutes choses qui évoquent universellement des plaisirs, voire des passions...

en costume du 18^e siècle ... Minton fait également des représentations humaines en forme de "Toby jug". Ces pièces traditionnelles du Staffordshire sont des chopes représentant un homme assis, fumant la pipe, tenant une chope de bière, chapeauté d'un tricorne. Très peu représentent une femme, mais Minton en produit cependant. L'arrivée d'Albert-Ernest Carrier-Belleuse en 1850 amène la production de nombreux "amorini" (chérubins ou cupidons avec ailes) et "putti" (les mêmes sans

POUR EN SAVOIR PLUS SUR MINTON

Cecil Victoria, *Minton majolica, An historical survey and exhibition catalogues*, Londres 1982.
Jones Joan, *"Minton and Queen Victoria, Antique Collector, décembre 1987.*
Karmason Marilyn, *Stacke Joan, Majolica*, Abrams, New York 1989.
Lehr Robert, *préface du catalogue de l'exposition Sur les pas de Palissy, Louvre des Antiquaires, Paris 1990.*
Minton Shape book, *manuscrits inédits de 1826 à nos jours. Musée Minton, Stoke-on-Trent, Staffordshire, Angleterre.*

LES AUTEURS DE L'ARTICLE

Joan Jones est Conservateur du Musée Minton à Stoke-on-Trent (Staffordshire) Angleterre ;
Marilyn Karmason et Joan Stacke sont les auteurs de l'ouvrage de base *Majolica* (Abrams, New York, 1989) ;
Robert Lehr est expert en céramiques du 19^e siècle. Parmi ses récentes publications dans *L'Estampille/L'Objet d'Art* :
"Les Emules de Palissy" (n° 249, juillet 1991) et "L'Art nouveau à Vallauris (n° 261, juillet 1992).
Tél. 42 36 78 93 à Paris et 93 65 09 46 à Biot.